

au théâtre

bilan de la saison

de l'Arlequin

2008-2009



Alors que la première saison théâtrale du théâtre de l'Arlequin se termine, il est possible de faire un premier point sur la façon dont s'est concrétisé le projet sur lequel se sont engagés BlonBa et la communauté d'agglomération du Val-d'Orge.

diversité culturelle

La programmation a fortement affirmé l'expression de la diversité culturelle inscrite dans le projet qui lie BlonBa à la communauté d'agglomération du Val-d'Orge. Les États-Unis, le Mali, l'Italie, l'Inde ont particulièrement été mis à l'honneur, mais les 14 spectacles présentés en fin 2008 ont également permis d'explorer des cultures et des genres très divers. L'Afrique et les artistes maliens de BlonBa ont été bien présents, avec notamment une série de représentations de préfiguration au printemps 2008, puis un « mois de BlonBa » très suivi en mars 2009, mais l'Arlequin n'est pas apparu pour autant comme l'antenne d'un théâtre africain en France. C'est plutôt à travers ses méthodes et son atmosphère que la nouvelle institution valdorgienne a tiré profit de son lien avec le Mali, pays où le public vit un rapport désintimidé avec une vie théâtrale qu'il relie explicitement aux urgences de la vie et de la société.

désintimidation des publics et tarification

La « désintimidation » des publics populaires était un élément axial du projet. Il s'agissait de créer les conditions pour que des publics qui « ne se sentent pas chez eux » au théâtre puissent s'approprier cet art et ce lieu. C'était le défi le plus ardu. Les premiers résultats sont réellement encourageants. La tarification — 2 euros, 5 euros ou 10 euros au choix du spectateur, 1 euro pour les moins de 12 ans — a joué un rôle essentiel. Elle a donné le sentiment que chacun était placé sur un pied d'égalité : pas besoin de montrer une « carte de pauvre » pour bénéficier d'un prix bas. Elle a fait apparaître de façon explicite que le tarif n'était pas un prix, mais une contribution à la vie du théâtre. Le spectateur n'a pas été placé dans une position de consommateur, mal appropriée à l'art, mais il a été invité à un acte de citoyenneté. Le sentiment s'est installé qu'on pouvait aller au théâtre autant qu'on le voulait, sans se poser la question d'argent. Le ratio spectateur/recette de billetterie s'établit autour de 5 euros, ce qui n'est pas très éloigné de celui de bien des théâtres publics, du fait notamment d'une importante proportion d'invitations.

liens avec le monde associatif

L'objectif de l'Arlequin n'était pas de conduire des groupes de publics captifs au théâtre, mais de tendre des fils pour que de nouveaux spectateurs puissent prendre de façon autonome et régulière le chemin du théâtre. Par exemple, sans nous interdire de le faire demain, nous n'avons pas organisé d'« ateliers » ou de représentations scolaires. Une des voies choisies a été la co-invitation. En fonction de la nature des spectacles, nous avons assez régulièrement contacté des associations ou des organismes susceptibles d'inciter leur public à venir à des représentations. Le Secours populaire français, Artisans du

monde, le Mrap, des associations maliennes ou indiennes, des groupes de hip-hop, le CCAS ou le conservatoire d'art dramatique de Morsang, l'Emma de Saint-Michel-sur-Orge, demain l'Université du temps libre se sont ainsi engagés dans la vie du théâtre, lui donnant animation et couleur. Leur intervention s'est traduite par la constitution progressive d'un public populaire et varié, prenant de lui-même le chemin du théâtre.

intégration des pratiques amateurs

Nous avons également voulu atténuer les préjugés qui trop souvent séparent un peu artificiellement les différents niveaux de pratique artistique, ainsi que les frontières entre les professionnels de la culture, dont les artistes, et le public. Le théâtre a été mis à disposition de groupes amateurs qui ont ainsi pu bénéficier des qualités de l'équipement. Mais nous l'avons toujours fait sur la base d'un contrat moral : le théâtre de l'Arlequin ne fait pas de la location gratuite de salle ; il intègre les différentes pratiques pour un développement global de la vie théâtrale. Cet objectif a été atteint. Beaucoup des « amateurs » qui ont bénéficié des commodités offertes par l'Arlequin en sont devenu des spectateurs réguliers. L'Arlequin leur propose une ouverture de leur travail sur le public avec notamment « *Made in Val-d'Orge* », initiative que nous comptons tenir régulièrement en fin de saison et qui va permettre cette année à dix groupes amateurs répartis sur plusieurs communes de l'agglomération (Morsang, Saint-Michel, Villemoisson, Sainte-Genève, Brétigny...) de donner à voir leurs réalisations. Ces groupes sont très variés par les champs artistiques — musique, théâtre, hip-hop, photographie, cinéma — mais aussi par leur nature : conservatoires, groupes de théâtre de diverses associations, théâtre thérapeutique avec les adolescents suivis par la maison du Cèdre en lien avec l'hôpital du Perret-Vaucluse...

fraternelle de l'Arlequin

Pour faire vivre l'implication des publics et leur lien avec la vie artistique du théâtre, nous avons lancé l'idée d'une « Fraternelle de l'Arlequin », sans lui donner encore une forme institutionnelle définie. Chaque mois, les spectateurs qui le souhaitent sont invités à participer à une « table ouverte de la Fraternelle » où ils peuvent dîner et échanger avec les artistes qui se produiront dans les semaines suivantes. Beaucoup contribuent au repas par des plats qu'ils apportent. Les tables ouvertes sont également l'occasion de prendre en charge certains aspects de la vie pratique du théâtre, notamment la diffusion de l'information. L'initiative est bien partie, mais elle conserve sans doute un fort potentiel de développement quantitatif et qualitatif. L'objectif est d'inventer une articulation vivante et sans tabou entre l'intervention du public, la direction du théâtre, les propositions artistiques.

noyau de public, famille d'artistes

À la fin de la saison, un noyau de public s'est constitué, mordant au-delà des groupes socioprofessionnels qu'on voit habituellement au théâtre. En dépit de quelques ratés, la fréquentation a été satisfaisante et s'est située au-delà de ce que réunissent habituellement les salles qui viennent d'ouvrir. Nous avons également établi des liens que nous souhaitons durables avec quelques équipes artistiques dont les objectifs se rapprochent

des nôtres : BlonBa bien entendu, à Bamako, mais aussi La Girandole à Montreuil ou le Grand-Parquet à Paris. Nous voulons enfin développer des passerelles avec les deux autres équipements communautaires, de telle sorte L'Arlequin puisse être, pour son public, un sas vers une proposition théâtrale plus large. Déjà, nous avons accueilli des spectacles produits par l'espace Marcel-Carné et cette institution a diffusé avec succès un spectacle de BlonBa. Nous envisageons de participer à des opérations pilotées par Jules-Verne, à Brétigny.

progrès nécessaires

Sur beaucoup de points, des progrès doivent être faits. Les conditions de grande précarité dans lesquelles le démarrage de L'Arlequin a été engagé ont pesé sur notre organisation. Elles l'ont empêché d'être pleinement efficace et ce handicap s'est traduit par plusieurs ratés dans la communication, dans l'accueil des artistes, dans l'identification des responsabilités par nos interlocuteurs, dans le suivi des liens avec les associations ou organismes partenaires. En l'absence d'un bureau ou d'un numéro de téléphone utilisables et du fait de l'impossibilité d'engager une personne à temps plein, le « théâtre ouvert » est bien souvent resté... fermé ! Les moyens disponibles pour la programmation sont trop faibles, surtout si, comme c'est prévisible, le public s'accroît et si nous devons multiplier le nombre de représentations. La permanence est indispensable pour pouvoir ouvrir davantage l'équipement aux équipes qui peuvent y trouver avantage.

Depuis la rédaction de ce bilan, communiqué à l'agglomération en juin dernier, plusieurs décisions positives ont été prises : le principe d'une subvention supplémentaire de l'agglomération est acquis, des moyens techniques ont été ajoutés, la ville de Morsang-sur-Orge met les locaux de l'ancienne poste qui se trouvent juste en face du théâtre à notre disposition pour y installer nos bureaux et créer un espace de convivialité, le conseil général de l'Essonne va nous aider sur cet exercice et à travers une convention triennale actuellement en discussion. Ces moyens matériels concrétisent la confiance qui nous est accordée par nos partenaires et qui compte beaucoup pour le développement de notre action.